

## CANCER DU SEIN

# «Ce sont les petits bonheurs que nous vivons qui nous font avancer»

## ► Ce mois d'octobre aura été marqué

par la campagne annuelle de sensibilisation au cancer du sein.

► **L'occasion pour une Franc-Montagnarde en rémission**, qui a notamment posé pour l'exposition de photographies «Porrentruy vous interp'Elles», de partager l'histoire de son combat qui a débuté il y a cinq ans. Rencontre émouvante.

«C'est un coup de massue, un cataclysme. Nous n'y croyons pas trop, jusqu'au moment où nous entendons le mot «cancer» de la bouche du médecin: nous réalisons que cela n'arrive pas qu'aux autres.»

C'est le 13 octobre 2015, à l'âge de 48 ans, qu'Anne\* consulte son médecin suite à une épicondylite et une petite boule sous l'aisselle: «Je souffrais depuis quelque temps de douleurs au coude, mais je me suis dit que mon corps m'envoyait un signal. Mon médecin, après avoir fait des investigations, m'a répondu que cela n'avait aucun lien, que c'était plutôt lié à une grosseur dans le sein.» Anne enchaîne les examens, réalisant une échographie, une mammographie et une biopsie. Le verdict tombe: une tumeur s'est installée dans son sein gauche et ses ganglions sont également atteints.

## «Ne pas perdre de temps»

Elle est aussitôt prise en charge: «Je ne voulais pas perdre de temps et suivre le traitement au plus vite. C'est important pour le moral car nous cogitons beaucoup après l'annonce, nous nous faisons des films. Je désirais stopper la propagation des cellules cancéreuses à tout prix. J'avais une grande peur: que d'autres parties de mon corps soient atteintes. J'avais l'impression que quelque chose me grigno-



Anne\* a reçu énormément de soutien de la part de ses proches mais aussi du personnel médical. PHOTO KBR

taient de l'intérieur. C'était horrible», se souvient-elle. Heureusement, le scanner, réalisé une dizaine de jours plus tard, démontre que ce n'est pas le cas.

## «J'étais au bout du bout»

Lorsqu'elle sort de sa première séance de chimiothérapie, la quinquagénaire se dit «que ce n'est pas si terrible. Mais le soir, à la maison, c'était affreux.» Nausées, fatigue, constipation, aphtes ou encore perte de goût: durant son traitement, Anne est passée par tous les effets secondaires possibles.

Deux semaines plus tard, le jour de l'anniversaire de l'un de ses fils, elle commence à perdre ses cheveux par poignées. Elle décide de se raser entièrement la tête. Mais cette étape n'a pas perturbé la Franc-Montagnarde: «J'avais tellement d'effets secondaires différents que je me suis dit que ça, ce n'était pas grave: ils allaient repousser, de toute façon.»

Après quatre premières chimiothérapies, Anne suit douze autres séances toutes les semaines. «Je me forçais à manger, à faire un peu d'exercice afin de ne pas devoir repousser un rendez-vous. Je

ne voulais absolument pas perdre une seule minute.»

La dernière se déroule cinq mois après son diagnostic. «À cette période, je ne pouvais plus plier les chaussettes, mes doigts me faisaient trop mal. Mes ongles étaient noirs et déformés, j'avais des taches sur les mains, des douleurs dans toutes les articulations et un goût de ferraille dans la bouche. Je me suis dit à ce moment que je n'allais jamais retrouver mes cheveux et mes ongles», se confie cette maman de deux garçons en continuant: «Je n'arrivais même pas à faire 100 mètres sans être complètement exténuée. J'étais au bout du bout. Moi, je voulais juste pouvoir refaire du jardinage ou encore danser. Alors je me suis accrochée.» Anne apprécie donc chaque petite victoire du quotidien, comme «faire dix mètres supplémentaires d'un jour à l'autre ou encore pouvoir monter les escaliers d'un seul trait».

Après quelque temps à la maison, la Franc-Montagnarde subit une intervention chirurgicale lourde: «Mon gynécologue ne savait pas si j'allais pouvoir garder mon sein. Je lui ai dit que ce n'était pas un souci, pourvu que toutes les cellules cancéreuses soient en-

levées.» Cependant, le médecin réussit à le sauver.

Après quelques complications, Anne réalise encore des séances de rayons quotidiennement, et ceci pendant 28 jours. C'est finalement après neuf mois de chimiothérapie qu'elle pousse un énorme soupir de soulagement. C'est la grande victoire: «En fait, à chaque fois que je finissais une étape, je la fêtais avec mon mari. C'est important lorsque nous vivons une épreuve pareille. Ce sont les petits bonheurs qui nous font avancer.»

## Une autre femme

Toujours en rémission, Anne attend patiemment le printemps prochain afin de pouvoir, officiellement, clore ce chapitre: «Cela fera cinq ans, et c'est au bout de cette période que nous pouvons dire que nous sommes guéries.» Elle a également pris la décision, «afin de tourner la page», de poser pour l'exposition de photographies «Porrentruy vous interp'Elles», mise sur pied par la municipalité dans le but de soutenir les femmes atteintes d'un cancer.

Cinq années après le diagnostic de la maladie, cette bat-tante au grand cœur indique avoir changé: «Pas seulement physiquement, mais égale-

ment mentalement. Désormais, je ne me prends plus la tête pour rien. Je ne m'en fais plus pour des petits détails: il y

a des choses bien plus graves dans la vie.»

\*Prénom d'emprunt

KATHLEEN BROSZY

## «C'est pour mes enfants que je me suis battue»

Lorsque nous abordons avec Anne la thématique du soutien de ses proches, sa voix se noue. Elle ne peut retenir son émotion, puis s'excuse: «Mon mari a été formidable. Je suis du genre à ne pas vouloir déranger les gens: les premières fois, j'allais à mes séances de chimio toute seule, et je me faisais gronder par mes proches. Puis, il est venu avec moi, lorsque c'était trop difficile. Il s'est toujours arrangé pour m'accompagner. J'avais la volonté de faire un minimum à manger ou le mé-

nage, mais au bout d'un moment, ce minimum se réduisait toujours un peu plus: il a alors pris le relais.»

Le soutien de ses deux garçons a également été très important pour elle. Là encore, l'émotion prend le dessus: «Il y avait les nombreux téléphones, messages. Ils prenaient toujours des nouvelles, et nous organisions des soupers, des rencontres. C'est pour eux que je me suis battue. Ce sont eux qui m'ont toujours fait avancer.»

KBR

## Quelque 6000 cas par année

► Selon la Ligue contre le cancer, chaque année en Suisse, on dénombre environ 6200 nouveaux cas de cancer du sein chez la femme et 1400 décès. Il s'agit donc de la tumeur maligne la plus fréquente dans la population féminine, puisqu'elle représente presque un tiers de tous les diagnostics de cancer chez cette dernière.

► Bien que le risque augmente nettement après 50 ans, la maladie touche également des femmes jeunes: 20% des patientes n'ont pas atteint la cinquantaine au moment du diagnostic. KBR

## ► La Chaux-de-Fonds

### EXPOSITION

## La ville de Gênes à travers les yeux d'une illustratrice

Dès aujourd'hui et jusqu'au 19 décembre, l'artiste suisse Catherine Louis présente à la rue du Puits 9, à La Chaux-de-Fonds, les fruits de son séjour réalisé de septembre à novembre 2019 à Gênes dans l'atelier d'artiste dont bénéficie la métropole horlogère dans le cadre de la Conférence des Villes en matière culturelle (CVC).

L'illustratrice s'est en effet fixé le défi de réaliser chaque jour une gravure de petit format inspirée par sa découverte de la ville italienne.

«Cette initiative rend plus tangible l'opportunité que représente un tel séjour dans un parcours artistique et professionnel», écrit la ville, dans un communiqué.

KBR

### Bulletin de commande



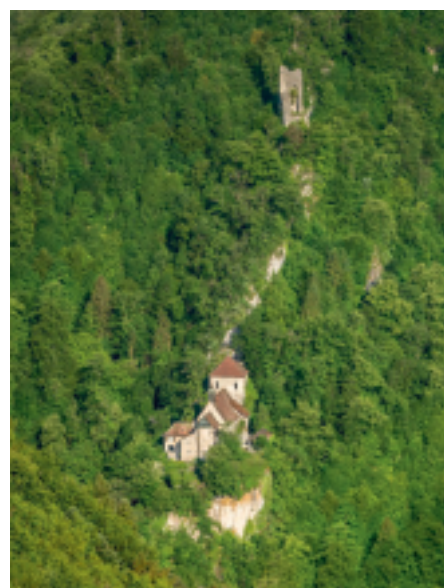
## DE L'AIR.

Balade lumineuse à Delémont

Photos Yannick Barthe  
Textes Camille Ory

Éditions D+P SA

Afin de laisser un héritage photographique inédit de la capitale jurassienne dans un ouvrage de qualité en grand format, Yannick Barthe propose une sélection de photographies originales prises également par drone suivant le spectre des couleurs, agrémentées de légendes et de textes écrits pour l'occasion par la Jurassienne Camille Ory.



ex. de l'ouvrage **DE L'AIR. Balade lumineuse à Delémont** au prix de **Fr. 69.-** pièce  
TVA incluse. Frais d'envoi en sus.

Prénom :

Nom :

Adresse :

NPA / localité :

Téléphone :

Courriel :

Date :

Signature :

Bulletin à retourner aux Éditions D+P SA, route de Courroux, 2800 Delémont ou par fax au 032 421 18 20 ou par courriel à marketing@lqj.ch. L'ouvrage est également disponible à la réception du *Quotidien Jurassien* à Delémont, ainsi qu'en librairie.